

Antoni Rubió i Lluch et les intellectuels grecs

Charalampos Konstantellias
(Doctor en Filologia per la Universitat d'Atenes)

Introduction

À la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, Antoni Rubió i Lluch était le centre, autour duquel les relations gréco-catalanes ou, en général, les relations gréco-espagnoles, se sont épanouies. Plusieurs intellectuels grecs étaient en correspondance avec lui. Rubió et ses confrères grecs échangeaient des idées, des connaissances, des livres et des publications. Des traductions, des manifestations d'appui, des honneurs, des voyages sont aussi des sujets sur lesquels ils discutaient. Quelques uns de ses amis grecs l'ont rencontré à Barcelone ou en Grèce. Les études et l'œuvre de Rubió en collaboration avec les intellectuels grecs ont éclairé l'histoire des Catalans et des Grecs en même temps, au XIV^e siècle.

Les relations de Rubió avec les plus importants des intellectuels grecs sont le sujet de cette conférence, après une très brève notice sur la vie et l'œuvre de cet homme, qui a pu mobiliser tant de Grecs et réunir les deux peuples, Grecs et Catalans, après à peu près cinq siècles, sous des conditions pacifiques, cette fois, pour faire service à la science et à la littérature.

Antoni Rubió i Lluch

Antoni Rubió i Lluch est né à Valladolid en 1856 et il est mort à Barcelone en 1937. Il était fils de Joaquin Rubió i Ors, poète qui a contribué à la renaissance des lettres catalanes. À part son œuvre littéraire, Antoni Rubió i Lluch a consacré sa vie à l'étude de la présence des Catalans en Grèce au XIV^e siècle. Il a introduit la littéra-

ture néohellénique en Espagne et il a été un facteur important pour le développement des relations entre la Grèce et l'Espagne et particulièrement la Catalogne au domaine de la science.

Il a étudié la philosophie et les lettres classiques à l'Université de Barcelone. Le sujet de sa thèse de doctorat était la poésie d'Anacréon et son influence à la littérature antique et moderne.¹ En 1885 il a été nommé professeur de la littérature espagnole à l'Université d'Oviedo et la même année, après la mort de son professeur Manuel Milà i Fontanals, il a été élu professeur de la littérature espagnole à l'Université de Barcelone, un poste qu'il a gardé pendant quarante trois ans.

En 1889 il a été élu membre de l'Académie Royale des Bonnes Lettres de Barcelone et depuis 1925 il a été le Président honoraire. Il a été aussi membre de l'Académie de Beaux Arts de Barcelone à partir de 1894 et membre de l'Académie Royale Espagnole à partir de mars 1927. Il a été honoré par le gouvernement grec avec la Croix en argent des Chevaliers de l'Ordre du Sauveur pour ses services à la Grèce, en 1886. En 1928 il a été honoré par le gouvernement français comme chevalier de la Légion d'Honneur de France. Il a été élu aussi membre de différentes sociétés grecques d'Athènes, de Constantinople et de Smyrne.

Son œuvre s'étend du domaine de la philologie jusqu'au domaine de l'histoire. Parmi ses œuvres littéraires font parti: *El sentimiento del honor en el teatro de Calderón* (1882), *El renacimiento clásico en la literatura catalana* (1889), *Sumario de la Historia de la Literatura Española* (1901), *Discurso en conmemoración del Tercer Centenario de la publicación del "Quijote"* (1905).

Ses publications historiques viennent après de longues recherches et prouvent son intérêt continu pour l'histoire des Catalans en Orient au XIV^e siècle et pour la Grèce en même temps: *La expedición y dominación de los Catalanes en Oriente juzgados por los griegos* (1883), *Los Navarros en Grecia y el Ducado catalán de Atenas en la época de la invasión* (1886), *Catalunya á Grècia, estudis historichs y literaris* (1906), *La Acropolis de Atenas en la época catalana* (1908), *Els Castells catalans de la Grècia continental* (1910), *Els governs de Matheu de Moncada i Ro-*

1. Antoni RUBIÓ I LLUCH. *Estudio crítico bibliográfico sobre Anacreonte y la colección anacreóntica y su influencia en la literatura antigua y moderna*. Barcelona: Vda. E Hijos de J. Subirana, 1879.

ger de Llúria en la Grècia catalana, 1359-1370 (1912), *La Grècia catalana des de la mort de Roger de Llúria a la de Frederic III de Sicília, 1370-1377* (1914), *Diplomatari de l'Orient Català* (1947).

La correspondance

Rubió avait des rapports avec des intellectuels grecs surtout au moyen de correspondance. Cette correspondance contient neuf cent soixante deux lettres (962) et elle apparaît dans son *Epistolari grec* (en quatre tomes) qui a été réalisé par Eusebi Ayensa i Prat.² Eusebi Ayensa a cherché les archives de Rubió à Barcelone, ainsi que différentes archives en Grèce. Il s'agit des lettres qui ont été sauvées et publiées. Il y en a d'autres perdues. De ces neuf cent soixante deux (962) lettres, celles de Rubió montent à deux cent vingt et une (221) et de ses correspondants à sept cent quarante et une (741) lettres. Le petit nombre des lettres de Rubió à ses amis grecs s'explique par la diffusion de ses lettres à différentes personnes dont les archives ne sont pas sauvés ou elles ne sont pas connues ou accessibles.

Les langues de la communication

Les langues qui apparaissent à la correspondance de Rubió avec les grecs intellectuels sont cinq: le grec, le français, l'espagnol (le castillan), l'allemand et le catalan. Rubió même écrit en espagnol, en français et en grec. Il a appris le grec moderne à l'aide d'un dictionnaire, que son ami français, le marquis de Queux de Saint Hilaire,³ lui avait fait cadeau. Il écrit donc en grec; un grec qui s'approche du grec ancien, en commettant des fautes. On constate quand même un progrès important à sa dernière lettre, qui est écrite

2. Antoni RUBIÓ I LLUCH. *Epistolari grec*. Correspondència recollida i anotada per Eusebi Ayensa i Prat. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, vol. I, anys 1880-1888 (2006), vol. II, anys 1889-1900 (2008), vol. III, anys 1901-1915 (2011), vol. IV, anys 1916-1936 (2012).

3. Auguste-Henry-Édouard, marquis de Queux de Saint Hilaire (1837-1889). Érudit et helléniste français, ami de Rubió. Il a écrit des articles sur la littérature néohellénique et a traduit en français la nouvelle de D. Bikélas *Loukís Laras* (1879) ainsi que ses *Nouvelles* (1887).

en grec (février de 1922).⁴ Un progrès grâce à ses trois voyages en Grèce, aux conversations avec le Consul Général de la Turquie Mavrogordatos, d'origine grecque, avec le Consul Général de la Grèce à la même ville P. Mouzzopoulos et les conversations avec l'équipage d'un vaisseau grec qui avait visité Barcelone et, plus tard, avec beaucoup de Grecs qui visitaient Barcelone, pendant qu'il y était Consul Général de la Grèce et pendant ses voyages en Grèce. Il lisait des livres, des revues et des journaux grecs. Je cite ici les revues *Ἑστία* (*Estia*) et *Ἐβδομάς* (*Evdomas*), que ses amis grecs lui envoyaient.⁵ Il écrit plus en français qu'en grec, en commettant aussi des fautes, parce qu'il a appris le français par des livres.

Rubió écrit le castillan à ses correspondants qui peuvent le comprendre, comme Konstantinos Christomanos, Georges Mavrakis, parfois Nikolaos Politis ou D. Bikélas (après le mai de 1894, quand Bikélas avait fait du progrès à l'étude du castillan). Le catalan est employé par deux correspondants de Rubió: Pavlos Zannis, qui a vécu pendant quelque temps à Catalogne, à ses deux lettres (de 10 juin de 1926 et de 10 août de 1926) et Alexandros Lianos à une carte de vœux pour la nouvelle année, le 25 décembre 1927, où il écrit ses vœux en grec et en catalan.

La plupart de ses correspondants grecs parlent et écrivent en français, langue dominante au monde des intellectuels de l'Europe à cette époque. Il y en a qui lui écrivent en grec, une chose que Rubió demandait à quelques uns de ses amis pour qu'il pratique la langue. Il y a aussi ceux qui lui écrivent en castillan, comme K. Christomanos, qui, entre temps, a appris la langue. L'allemand, en fin, est employé par Nikos Veis, pendant son séjour à Berlin, où il a fait des études et il a travaillé à l'Université.

L'histoire des Catalans en Grèce

Rubió a décidé d'apprendre le grec moderne, quand il a découvert un livre à propos des Catalans en Orient, à la bibliothèque de l'ami

4. *Epistolari grec*, vol. IV, p. 221-223.

5. *Epistolari grec*, vol. I, p. 20.

de son père, Victor Balaguer. Il s'agit du livre *Oi Katalanoi én tñ Anapoliñ* (*Les Catalans en Orient*)⁶ du Chancelier de la Principauté de l'île Samos Epaminondas Stamatiadis. Comme il s'intéressait à ce sujet, il a décidé de le traduire en castillan. En cherchant son auteur par son ami à Paris, le marquis de Queux de Saint Hilaire, il est arrivé à Epaminondas Stamatiadis (1835-1901).⁷ C'est lui le premier grec avec qui Rubió se mit en correspondance. Une correspondance qui a duré jusqu'à la mort de Stamatiadis en 1901 et qui l'a emmené à d'autres intellectuels grecs avec lesquels Rubió a été en rapport pendant plusieurs années. Il lui a écrit donc pour lui annoncer la traduction de son œuvre en castillan et demander le permis d'une édition en Espagne, une édition qui, finalement, n'a jamais été réalisée. Il lui demanda encore des informations sur ses sources.⁸ Il y a d'autres sujets qui dominent à la correspondance entre Rubió et Stamatiadis, comme l'intention de Stamatiadis d'acquiescer des honneurs par des institutions de l'Espagne ou par des gouvernements des pays de l'Amérique du Sud, auxquels Rubió avait une influence. De son côté Stamatiadis a pris soin afin que Rubió puisse être honoré par le gouvernement grec avec la Croix en argent des Chevaliers de l'Ordre du Sauveur.

Pour des raisons pareilles Rubió en 1881 a contacté Spyridon Lambros (1851-1919), le professeur de l'Histoire et de Paléographie à l'Université d'Athènes. Lambros s'occupait alors de l'étude de l'histoire de la Grèce pendant le moyen âge. Il a travaillé au Ministère de l'Éducation et en 1916 a été nommé premier ministre par le roi Constantin. Mais quand Eleftherios Venizelos a fait son gouvernement à Athènes, en 1917, l'a exilé à l'île Scopelos où il est mort. Deux historiens français ont donné l'adresse de Lambros à Rubió, le comte de Riant⁹

6. Έπαμ. Ί. ΣΤΑΜΑΤΙΑΔΗΣ. *Oi Katalanoi én tñ Anapoliñ* οἷς προσετέθη καὶ ἀνέκδοτος τις χρονολογία τῶν Ἀθηνῶν. [Ἀθῆναι]: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου Κ. Ἀντωνιάδου, 1869.

7. *Epistolari grec*, vol. I, p. 457 (lettre de Saint Hilaire à Rubió de 29 septembre 1880).

8. *Epistolari grec*, vol. I, p. 30.

9. Comte Paul Riant (1836-1888). Historien et médiéviste français, fondateur de la Société de l'Orient latin et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

et L. G. Schlumberger.¹⁰ Rubió voulait communiquer avec lui, parce que Lambros avait composé le drame *Ο τελευταῖος κόμης τῶν Σαλώνων* [= *Le dernier Comte de Salona*],¹¹ qui se référait à la domination des Catalans à la ville de Salona (Amfissa) pendant le XIV^e siècle. Au prologue de ce drame Lambros se réfère aux traditions populaires catalanes qui étaient encore vivantes au peuple grec. Rubió a demandé à Lambros une copie de ce drame et il voulait aussi savoir s'il y avait une influence des Catalans aux mœurs grecs et à la langue grecque. Lambros a répondu aux questions de Rubió et dès ce moment là ils ont eu une coopération qui consistait à l'échange des connaissances sur les Catalans, des livres, des publications et en plus aux publications des compte rendus de leurs livres ou d'articles scientifiques. Dans ce cadre de coopération Rubió a donné à Lambros à peu près cent vingt documents qu'il avait découverts aux bibliothèques de Palermo et de Venise. Ces documents se référaient à la domination des Catalans à Athènes. Ils ont été publiés, avec ceux que Lambros avait déjà découverts, comme un appendice à la traduction grecque de l'*Histoire d'Athènes au moyen âge* de l'historien allemand Ferdinand Gregorovius, en 1906.¹²

Après la mort de Lambros, Rubió a continué la correspondance avec sa veuve, Anna Lambros. Un comité, qui s'est composé sous la présidence du prince Nicolaos, s'est occupé des œuvres inédits de Lambros. L'Institut des Études Catalanes a soutenu l'œuvre de ce comité. La veuve de Lambros a continué à envoyer à Rubió la revue *Νέος Ἑλληνομνήμων* (*Nouvel Hellénoμνήμων*) — une revue que

10. Gustave-Léon Schlumberger (1844-1929). Historien, byzantiniste et numismate français, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Rubió à sa première lettre à Lambros écrit: «Maintenant que je dois à la bonté des savants Mr. le Comte Riant et Mr. Schlumberger cet renseignement, je me suis pris la liberté de vous écrire directement pour vous demander une grâce que j'ose espérer de votre bonté vous vous daignerez m'accorder». [*Epistolari grec*, vol. I, p. 41-42].

11. Σπυρίδων Π. ΛΑΜΠΡΟΣ. *Ο τελευταῖος κόμης τῶν Σαλώνων*. Δρᾶμα εἰς μέρη πέντε. Ἐν Ἀθήναις: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου “Ἰλισσοῦ”, 1870.

12. Φερδινάνδος ΓΡΗΓΟΡΟΒΙΟΣ. *Ἱστορία τῆς πόλεως τῶν Ἀθηνῶν κατὰ τοὺς Μέσους αἰῶνας, ἀπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ μέχρι τῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων κατακτῆσεως*, μεταφρασθεῖσα ἐκ τῆς Γερμανικῆς μετὰ διορθώσεων καὶ προσθηκῶν ὑπὸ Σπυρίδωνος Π. Λάμπρου, τόμοι Α'-Γ'. Ἐν Ἀθήναις: Τύποις Π. Δ. Σακελλαρίου, 1904-1906.

Lambros avait fondée pour publier ses travaux historiques— ainsi que les *Παλαιολόγια καὶ Πελοποννησιακά* (*Paleologhía et Peloronnēsiaká*), une œuvre que Lambros avait laissé inédite. Rubió a publié à l'*Annuaire* de l'Institut des Études Catalanes une biographie de Sp. Lambros.¹³ Ensuite elle a été traduite par Georges Mavrakīs et a été publiée à la revue grecque *Τὸ Μέλλον* (*To Mellon*).¹⁴

Un autre professeur de l'Université d'Athènes s'est joint au cycle des amis de Rubió. Il s'agit de Nicolaos G. Politis (1852-1921), le père de l'Ethnologie en Grèce et membre de la Société Historique et Ethnologique de Grèce. Leur relation a commencé, quand Politis a envoyé à Rubió son livre *Ὁ ἥλιος κατὰ τοὺς δημώδεις μύθους* [= *Le soleil d'après les contes populaires*].¹⁵ Rubió voulait avoir des informations sur le domaine de l'Ethnologie, c'est à dire, il voulait savoir s'il y avait des traditions par rapport aux Catalans au peuple grec et s'il y avait une influence de la langue catalane à la langue grecque. Il lui a posé aussi des questions sur le drame de Marinos Koutouvalis *Ἰωάννης ὁ Καταλάνος. Ἄρχων τοῦ Ὀλύμπου* [= *Jean le Catalan. Seigneur de l'Olympe*]. Il voulait d'abord savoir si la personne de Jean le Catalan était une personne historique (réelle) et populaire en Grèce et, en même temps, le nom du chronographe thessalien, de qui Koutouvalis a puisé ses informations à propos de cette personne.¹⁶

Nicolaos Politis a répondu à Rubió que le nom «Catalan» se considérait comme une injure en Attique. On l'employait pour déterminer un homme dur et raboteux. On employait aussi le féminin «Catalane» pour designer une femme grande, virile et laide. Dans la région de Mani, au contraire, on employait le nom «Καταλάνος» («Catalan») comme prénom qui signifiait un homme brave et noble.¹⁷ On le rencontrait aussi comme nom de famille non seulement à Mani, mais

13. *Annuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, vol. VI (1915-1920), p. 853-854.

14. A. RUBÍO Y LLUCH. «Σπυρίδων Π. Λάμπρος», *Τὸ Μέλλον*. Ἔτος Γ', ἀριθ. 27-28 (Mars - Avril 1921), p. 850-857.

15. Ν. Γ. ΠΟΛΙΤΗΣ. *Ὁ ἥλιος κατὰ τοὺς δημώδεις μύθους*. Διατριβὴ ἐπὶ ὑφηγεσίᾳ. Ἐν Ἀθήναις: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τῆς Ἐνώσεως, 1882.

16. *Epistolari grec*, vol. I, p. 153-155 et 166-168 (lettres de Rubió à Politis de 4 juillet 1882 et 24 septembre 1882).

17. *Epistolari grec*, vol. I, p. 156-158 (lettre de Politis à Rubió de 28 juillet 1882).

aussi dans les régions de Smyrne, de Nisyros, de Aigion, de Patras, de Kalamata et de Zante.¹⁸

Quant à Jean le Catalan, Politis a répondu à Rubió qu'une tradition qui se référait à l'œuvre de L. Heujej, *Le mont Olympe et l'Acarmanie* (Paris, 1860) avait inspiré le poète Koutouvalis pour écrire son drame.¹⁹

Dimitrios Cambouroglous (1852-1942), un avocat, poète et historien et, plus tard, membre de l'Académie d'Athènes, s'occupait de l'étude de l'histoire d'Athènes. Il a écrit à Rubió, en 1883, pour lui demander des informations concernant l'état civil et politique d'Athènes, pendant la domination des Catalans.²⁰ Rubió n'a pas pu lui donner des informations concrètes manquant de sources, mais il lui a écrit que les Catalans avaient appliqué probablement le droit catalan à Athènes et il lui a recommandé le livre de D. P. N. Vives y Cebrià, *Traducción al castellano de los Usatges y demás derechos de Cataluña*, auquel Cambouroglous pourrait trouver des éléments concernant le droit catalan et les coutumes de Barcelone.²¹ Ils ont continué leur correspondance pendant plus de quarante ans, en échangeant des connaissances et des livres. Cambouroglous envoyait à Rubió la revue *Ἑβδομάς* (*Hevdomas*) qu'il éditait de 1884 à 1886.

Cambouroglous a aidé Rubió à faire connaissance avec un autre érudit grec, Constantinos Christomanos (1867-1911). Christomanos était encore étudiant en médecine, quand Cambouroglous lui a demandé de publier un compte-rendu du livre de Rubió *Los Navarros en Grecia y el Ducado catalán de Atenas en la época de la invasión* (1886).²² Ce compte rendu a plu à Rubió, il l'a traduit en catalan et il l'a publié

18. *Epistolari grec*, vol. I, p. 191-193 (lettre de Politis à Rubió de 18 janvier 1883).

19. *Epistolari grec*, vol. I, p. 210-212 (lettre de Politis à Rubió de 20 mai 1883).

20. *Epistolari grec*, vol. I, p. 211 (lettre de Politis à Rubió de 20 mai 1883, dans laquelle il y a une note de Cambouroglous).

21. *Epistolari grec*, vol. I, p. 218-220.

22. Voir «Αντωνίου Rubio y Lluch, *Οἱ Ναβαρραῖοι ἐν Ἑλλάδι καὶ τὸ Καταλανικὸν Δουκάτον τῶν Ἀθηνῶν κατὰ τὴν ἐποχὴν τῆς ἐπιδρομῆς αὐτῶν*», *Ἑβδομάς*, num. 129 (17 août 1886), p. 395-396, num. 130 (24 août 1886), p. 407-408, num. 131 (31 août 1886), p. 418-419, num. 132 (7 septembre 1886), 431-432, num. 133 (14 septembre 1886), p. 442-443, num. 134 (21 septembre 1886), p. 453-455.

à la revue de Barcelone, *La Il·lustració Catalana*.²³ À part cela, Christomanos s'occupait de la généalogie des familles athéniennes. Cette chose intéressait beaucoup Rubió, qui cherchait de traces de restes catalans à leurs noms. C'est pourquoi, quand le livre de Christomanos sur ce sujet a été paru,²⁴ Rubió a publié un compte rendu à la revue *El Barcelonés* de Barcelone.²⁵ Les deux hommes ont échangé des connaissances, des livres et ont continué leur correspondance même quand Christomanos est allé à Vienne, quittant ses études en médecine, pour étudier l'histoire. Avant d'y aller, il avait exprimé à Rubió son désir de traduire en grec des poèmes de Rubió i Ors. L'édition polyglotte du *Gayter del Llobregat* (1889) contient cinq poèmes traduits en grec par Christomanos: «La regina del torneig»,²⁶ «Lo gayter del Llobregat»,²⁷ «Desitg»,²⁸ «Amors que matan»²⁹ et «La nit de Sant Joan».³⁰ Grâce à son intérêt aux lettres espagnoles Christomanos a été élu membre de l'Académie des Bonnes Lettres de Barcelone, président de laquelle était Rubió i Ors, au début de l'année 1890.

Nicos Veis (1883-1958) était professeur de l'Université, éditeur de la revue *Byzantis* d'Athènes et de la revue *Byzantinisch-Neugriechische*

23. Pour la référence bibliographique de cette publication, voir *Epistolari grec*, vol. I, p. 387, note 2.

24. Κ. Α. ΧΡΗΣΤΟΜΑΝΟΣ. *Γενεαλογικά μελετήματα ἐξ ἀνεκδότου πραγματείας: Τὸ Ἀθηναϊκὸν Ἀρχοντολόγιον καὶ ὁ βυζαντινισμὸς ἐν Ἀθήναις. Α' . Τὸ γένος Αἰμύωνα (μετὰ γενεαλογικοῦ πίνακος)*. Ἐν Ἀθήναις: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου Ἀλ. Παπαγεωργίου, 1887.

25. Pour la référence bibliographique de cette publication, voir *Epistolari grec*, vol. I, p. 404, note 6.

26. D. Joaquim RUBIÓ I ORS. *Lo Gayter del Llobregat. Poesías de D. Joaquim Rubió i Ors*. Edició poliglota. Volum I (1839-1841). Barcelona: Estampa de Jaume Jepús y Roviralta, 1888, p. 278-281, sous le titre grec «Ἡ βασίλισσα τοῦ ἱπποτικοῦ ἀγῶνος (τορνεμέ)».

27. *Ibid.* p. 377-379, sous le titre grec «Ὁ αἰοιδὸς τοῦ Llobregat». Le même poème a été inclus aussi au deuxième tome de cette édition, p. 331-333, sous le titre grec «Ὁ ἀὐλωδὸς τοῦ Llobregat».

28. D. Joaquim RUBIÓ I ORS. *Lo Gayter del Llobregat. Poesías de D. Joaquim Rubió i Ors*. Edició poliglota. Volum II (1841-1858). Barcelona: Estampa de Jaume Jepús y Roviralta, 1889, p. 82-85, sous le titre grec «Καῦμός».

29. *Ibid.* p. 182-184, sous le titre grec «Ἀγάπαι βασανίζουσαι».

30. D. Joaquim RUBIÓ I ORS. *Lo Gayter del Llobregat. Poesías de D. Joaquim Rubió i Ors*. Edició poliglota. Volum III (1858-1889). Barcelona: Estampa de Jaume Jepús y Roviralta, 1889, p. 372-376, sous le titre grec «Ἡ νύχτα τ' Ἄι Γιαννιοῦ τοῦ κλήδωνα».

Jahrbücher, membre fondateur de la Société Byzantinologique et membre de l'Académie d'Athènes. Il a envoyé à Rubió, en 1908, un article afin que Rubió publie un compte rendu dans une revue espagnole. Son but était la coopération de la Société Byzantinologique avec l'Institut des Études Catalanes et celle de Rubió avec la revue *Byzantis*. «Je répète», écrit Veis à Rubió, «que la Société Byzantinologique désire établir des relations amicales avec votre Institut des Études Catalanes pour le bien de la Science et de son progrès».³¹ En effet, Rubió a fait publier à la revue *Byzantis* son article «Collection de documents relatifs à l'histoire de la ville d'Athènes pendant la domination catalane»³² et il a publié un compte rendu pour le travail de Veis, «Συμβολή εις τὴν ἱστορίαν τῶν μονῶν τῶν Μετεώρων» [= «Contribution à l'histoire de monastères de Météores»],³³ à l'*Annuaire* de l'Institut des Études Catalanes.³⁴ Rubió a aussi publié des travaux scientifiques à la revue *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* que Veis avait fondé à Berlin.³⁵ La coopération a duré jusqu'à la mort de Rubió.

Antonios Miliarakis (1841-1905) était un historien et géographe, membre fondateur et secrétaire de la Société Historique et Ethnologique de Grèce. Il a envoyé à Rubió, en 1894, son livre *Géographie de Céphalonie et Ithaca*³⁶ et s'est mis à la disposition de Rubió pour les sujets de la géographie et de la toponymie en ce qui concerne les études de Rubió pendant la domination des Catalans en Grèce. Il lui a donné des informations importantes et il l'a aidé à déterminer les

31. *Epistolari grec*, vol. III, p. 266 (lettre de Veis à Rubió d'août 1910): «Ἐπαναλαμβάνω καὶ πάλιν ὅτι ἡ Βυζαντινολογικὴ Ἑταιρεία ἐπιθυμεῖ νὰ συνάψῃ σχέσεις φιλικωτάτας πρὸς τὸ ὑμέτερον Ἰνστιτούτον τῶν Καταλανικῶν Σπουδῶν ἐπ' ἀγαθῇ τῆς Ἐπιστήμης καὶ πρὸς πρόοδον αὐτῆς».

32. A. RUBIÓ Y LLUCH. «Documents relatifs à l'histoire de la ville d'Athènes pendant la domination catalane». *Βυζαντίς*, tom. 2, p. 297-328.

33. Νίκος Α. ΒΕΗΣ. «Συμβολή εις τὴν ἱστορίαν τῶν μονῶν τῶν Μετεώρων». *Βυζαντίς*, τόμ. Α', τεύχη Β'-Γ' (1909), p. 191-322.

34. *Annuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, vol. III (1909-1910), p. 702-703.

35. La revue *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* a été fondé par Veis en 1920 et sa circulation a duré jusqu'en 1944.

36. Il s'agit de l'œuvre de Αντώνιος ΜΗΛΙΑΡΑΚΗΣ. *Γεωγραφία πολιτική, νέα καὶ ἀρχαία, τοῦ νομοῦ Κεφαλληνίας* (Κεφαλληνία, Ἰθάκη, Ἄτοκος, Ἀρκούδι, Κάλαμος, Κάστος καὶ Ἐχινάδες), μετὰ γεωγραφικοῦ πίνακος. Ἀθήνησιν: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τῶν Ἀδελφῶν Περρῆ, 1890.

toponymes et la place de villes ou de villages que Rubió rencontrait dans ses sources.

Konstantinos Rados (1861-1931), professeur de l'histoire à l'École Navale et à l'Université d'Athènes, directeur du Musée de la Société Historique et Ethnologique de Grèce et secrétaire général de la Société Géographique de Grèce, s'est présenté à Rubió en lui envoyant un numéro de la revue de la Société Géographique, *Γεωγραφικὸν Δελτίον* (*Géographicon Deltion*) en 1905, dans lequel un ami de lui, I. Kokidis, avait publié son calendrier du voyage qu'il avait réalisé à Madrid et à Barcelone.³⁷ Rados était cousin de Constantinos Rendis, ancien ministre des Affaires Etrangères de Grèce, qui était descendant de Dimitris Rendis. Dimitris Rendis a vécu au XIV^e siècle et il a joué un rôle important pendant la domination des Catalans à Athènes comme notaire. Rubió écrivait une monographie sur cette personne et il a demandé des informations sur la famille Rendis, ce que Rados a fait, en mettant en contact Constantinos Rendis avec Rubió.

À propos de la domination des Catalans en Grèce pendant le XIV^e siècle, Rubió était en correspondance avec beaucoup d'autres grecs intellectuels, qui lui donnaient des informations, ou lui envoyaient des photos et d'autre matériau concernant le sujet auquel Rubió a consacré sa vie. Parmi eux quelques uns ont connu Rubió pendant ses voyages en Grèce, tandis que d'autres communiquaient avec lui au moyen de la correspondance. Kleon Rangkavis,³⁸ érudit et diplomate, par exemple, lui a donné des informations sur son drame *Ἡ Δούκισσα τῶν Ἀθηνῶν* (*La Duchesse d'Athènes*),³⁹ un drame dont l'action prend lieu à Athènes pendant la domination des Catalans et, en plus, des traditions qu'il a suivi pour composer son drame. Alexandros Stournaras, médecin, que Rubió avait rencontré à Amfissa pendant son voyage en Grèce en 1909 et qui avait été photographié avec

37. Ἴφ. ΚΟΚΙΔΗΣ. «Ἐκδρομὴ εἰς Μαδρίτην καὶ Βαρκελώνην». *Γεωγραφικὸν Δελτίον*, ἔτος Α' (1904-1905), τεύχη 2 καὶ 3 π. 117-130.

38. Κλέων ΡΑΓΚΑΒΗΣ. (Athènes 1842 – Nice 1917). Il a étudié droit et sciences politiques à Athènes, à Munich et à Heidelberg. Il est entré au corps diplomatique et a servi aux ambassades de Sofia, de Moscou, de Copenhague et ailleurs. Il a écrit des poèmes et des pièces théâtrales. Il a été le dernier représentant de l'École romantique d'Athènes.

39. Κλέων ΡΑΓΚΑΒΗΣ. *Ἡ Δούκισσα τῶν Ἀθηνῶν*. Δρᾶμα εἰς μέρη πέντε. Ἐν Ἀθήναις: Βιβλιοπωλεῖον τῆς “Ἐστίας”, 1905.

lui, lui a donné des informations sur les anciens murs de la ville. Il lui a aussi demandé de chercher un acheteur de sa collection de coins à Barcelone. Nicolaos Jeannopoulos,⁴⁰ archéologue, qui demeurait à la ville de Thessalie Almyros, lui a donné des informations sur la présence des Francs et des Catalans en Thessalie et il lui a envoyé ses publications sur l'histoire médiévale ainsi que des photos de monuments de la région d'Almyros.

Rubió et la littérature grecque

Loukis Laras *de Dimitrios Bikélas*

Dimitrios Bikélas (1835-1908) est un cas exceptionnel parmi les intellectuels grecs, parce qu'on a presque toutes ses lettres vers Rubió (148) et celles de Rubió vers lui (121). Bikélas est un auteur qui a vécu pendant plusieurs années à Londres et à Paris. Il a été le premier président du Comité International Olympique, puisque c'est lui qui a proposé la ville d'Athènes pour les premiers Jeux Olympiques modernes, en 1896. Il est connu dans le monde de la littérature pour sa nouvelle *Λουκῆς Λάρας* (*Loukis Laras*),⁴¹ une nouvelle, qui a ouvert un nouveau chemin à la prose grecque et qui a été traduite en 13 langues à l'époque. Bikélas a traduit en grec cinq tragédies et une comédie de Shakespeare⁴² et il a publié plusieurs essais sur l'histoire de la Grèce byzantine et moderne en Grèce et en France.⁴³ Il avait écrit aussi des poèmes pendant sa jeunesse.⁴⁴

40. Nicolaos Jeannopoulos (Almyros 1866-1945), archéologue. Il demeurait à la ville de Thessalie Almyros et a consacré sa vie à l'étude de l'histoire et des monuments de sa région.

41. Δ. ΒΙΚΕΛΑΣ, *Λουκῆς Λάρας. Αυτόβιογραφία γέροντος Χίου*. Ἐν Ἀθήναις: Παράρτημα τῆς Ἑστίας, 1879.

42. Il s'agit de: *Romeo and Juliet* (1876), *Otello* (1876), *King Lear* (1876), *Macbeth* (1882), *Hamlet* (1882) et *The Merchant of Venice* (1884).

43. Δ. ΒΙΚΕΛΑΣ. *La Grèce byzantine et moderne. Essais historiques*. Paris: Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1893.

44. Δημήτριος ΒΙΚΕΛΑΣ. *Στίχοι*. Ἐν Λονδίῳ: Printed by Taylor and Francis, 1862 et la réédition: Δημήτριος ΒΙΚΕΛΑΣ. *Στίχοι*, Ἐκδοσις νέα. Ἐν Ἀθήναις: Ἐκ τῶν Καταστημάτων Ἀνδρέου Κορομηλά, 1885.

Le marquis de Queux de Saint Hilaire, traducteur de la nouvelle de Bikélas *Loukís Laras* en français⁴⁵ et ami de Rubió, a envoyé la nouvelle à Rubió en français et en grec, en lui demandant de la traduire en castillan. La nouvelle a plu à Rubió, il l'a traduite en catalan et il l'a publiée à la revue *Lo Gay Saber* de Barcelone à la fin de 1881 et au début de 1882.⁴⁶ C'était la première œuvre de la moderne littérature grecque qui a été traduite en une langue de l'Espagne, comme Rubió écrit à Bikélas.⁴⁷ Dès ce moment-là ils ont développé leur amitié et coopération et leur correspondance était très fréquente. Ils communiquaient pour la traduction de *Loukís Laras* ou, plus tard, pour la traduction des nouvelles grecques. Ils discutaient aussi d'autres sujets concernant la Grèce et la Catalogne, ou bien l'Espagne.

Grâce à Rubió *Loukís Laras* a été traduit en castillan aussi par son ami Luís Sagnier i Nadal (1830-1913) et il a été paru en 1882. Sagnier, avocat et érudit Catalan, a traduit plus tard en castillan Xenophon (1889) et Anacréon (1891).

Novelas griegas

Rubió a traduit et a publié aussi, plus tard, en 1893, une anthologie de nouvelles grecques en castillan, sous le titre *Novelas griegas*.⁴⁸ Bikélas a joué un rôle important à cette édition comme consultant au choix des nouvelles et même à leur traduction. C'est lui qui a proposé à Rubió les nouvelles de Jean Psicharis, de Georguios Drossinis, de Georguios Vizyenos, de Babis Aninos et lui a procuré les livres relatifs ou les revues où elles étaient publiées. Il l'a aidé aussi à la traduction de quelques points des nouvelles que Rubió ne comprenait pas, puisque la plupart d'elles étaient écrites en grec populaire, que Rubió ne comprenait pas facilement. «J'ai traduit déjà la Stravokostaina de Eftaliotis», écrit Rubió à Bikélas. «C'est un grec pour moi

45. BIKÉLAS D. *Loukí Laras* traduit du grec par le Mis de Queux de Saint-Hilaire. Paris: Calman Lévy, Éditeur, 1879.

46. La nouvelle de Bikélas *Loukís Laras* e été publié en catalan, traduite par Rubió à la revue *Lo Gay Saber* à partir de 15 décembre 1881 jusqu' au 15 août 1882.

47. *Epistolari grec*, vol. I, p. 93 (lettre de Rubió à Bikélas de 30 août 1881).

48. *Novelas griegas por Demetrio Bikelas, Jorge Drosinis, Argyros Eftaliotis, Constante Palamas y G. M. Vizyenos*, traducidas directamente del original por A. R. Ll. Barcelona: Duran y Cia, Editores, 1893.

très difficile. Cependant j'ai parvenu à la interpréter exactement avec mon pauvre dictionnaire très incomplet, hors les passages que je vous prie de me traduire en français. Les descriptions des objets pour moi inconnus, maisons et coutumes, sont pour moi très difficiles». ⁴⁹ Après des longues discussions et une coopération pendant leur rencontre à Madrid au mois d'octobre de 1892, l'anthologie a contenu les nouvelles de Bikélas «Chez l'oculiste» et «Souvenir», «La broderie de Annitsa» de Drossinis, «Le péché de ma mère» de Vizyenos, «Stravokostaina» de Arguiris Eftaliotis et «La fin du moulin à vent» de Costis Palamas. «Le péché de ma mère» avait déjà été publié en traduction française à *La Nouvelle Revue* de Paris en 1883. ⁵⁰ Pour la contribution de Bikélas à cette anthologie, Rubió lui écrit: «Vous m'avez fait un grand faveur. Sans votre secours je n'aurais pu entreprendre une œuvre aussi difficile». ⁵¹

Rubió, avec les introductions qui précèdent *Loukís Laras* ainsi que l'anthologie des nouvelles grecques, ⁵² voulait faire connaître aux Catalans et aux Espagnols la littérature grecque moderne et surtout la prose, une espèce nouvelle pour la Grèce. Il loue dans ses introductions les gens qui s'occupaient de la prose prototype en Grèce. Jusqu'à la moitié du 19^e siècle les grecs lisaient des romans, surtout français, traduits en grec.

Rubió et Bikélas ont discuté et ont échangé des idées sur un deuxième volume de nouvelles grecques. Ils avaient décidé de contenir des nouvelles de Bikélas, d'Andreas Karkavitsas et de Lambros Enyalis et d'autres auteurs grecs, mais pour des raisons financières l'éditeur n'a jamais publié le deuxième volume.

Rubió et Bikélas ont collaboré à autres domaines aussi à part la littérature. Bikélas a mis en contact Rubió avec des intellectuels

49. *Epistolari grec*, vol. II, p. 153.

50. G. M. BIZYÉNOIS. «Le péché de ma mère». *La Nouvelle Revue* [Paris], tome 21 (1883), p. 632-653.

51. *Epistolari grec*, vol. II, p. 152 (lettre de Rubió à Bikélas de 6 septembre 1892).

52. Voir *Lo Gay Saber*, num. XXII (15 novembre 1881), p. 237-238 et num. XXIII (1 décembre 1881), p. 247-251, pour l'introduction à *Loukís Laras* et *Novelas griegas por Demetrio Bikélas, Jorge Drosinis, Argvros Eftaliotis, Constante Palamas y G. M. Vizyenos*, traducidas directamente del original por A. R. Ll. Barcelona: Duran y Cia, Editores, 1893, p. v-xix, pour l'introduction aux nouvelles grecques.

grecs qui avaient les mêmes intérêts scientifiques que lui, comme N. G. Politis, Constantinos Sathas,⁵³ G. Constantinidis⁵⁴ et l'archevêque des Catholiques en Grèce, Ioannis Marangos.⁵⁵ Il lui a fourni des éléments statistiques sur l'éducation en Grèce, quand Rubió devait composer un rapport sur l'éducation en Europe pour la République de Colombie. Il l'a proposé comme membre et correspondant de la Société d'histoire diplomatique de Paris à Catalogne (1887). Bikélas est intervenu au ministre des Affaires Extérieures de la Grèce pour que Rubió puisse devenir le Consul Général de la Grèce à Barcelone (1903).

Rubió et d'autres littérateurs grecs

Georges Drossinis⁵⁶ a été un des partisans de la langue populaire et du renouvellement de la littérature grecque à la fin du 19^e siècle.

53. Constantinos Sathas, pseudonyme de Constantinos Sathopoulos (Athènes 1842 – Paris 1914), historien et paléographe. Il a commencé des études en médecine, mais il les a abandonnées pour se dédier à la recherche de la littérature et de l'histoire byzantine et néohellénique. Il a fait des recherches dans les plus importantes bibliothèques de l'Europe (Constantinople, Vénice, Florence, Paris et ailleurs) et il a découvert des manuscrits, qu'il a publiés surtout de 1870 à 1895. Parmi ses œuvres: *Μεσαιωνική Βιβλιοθήκη (Bibliothèque Médiévale)*, 7 tomes (1872-1894) et *Μνημεῖα τῆς ἑλληνικῆς ἱστορίας (Monuments de l'histoire grecque)*, 9 tomes (1880-1890).

54. Georges Constantinidis (Naoussa 1853 -?), philologue et historien. Il a étudié la philologie à Athènes et en Allemagne et il a été directeur à différentes écoles à Filippoupolis et à Chalki. Il a été directeur de la Bibliothèque Nationale de Grèce. Son œuvre *Ἱστορία τῆς πόλεως τῶν Ἀθηνῶν ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως μέχρι τοῦ ἔτους 1821*, Athènes: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τῆς Φιλοκαλίας, 1876 (*Histoire de la ville d'Athènes dès la naissance de Jésus jusqu'à l'année 1821*) a attiré l'intérêt de Rubió.

55. Ioannis Marangos (Syros 1833 – Smyrni 1891), archevêque latin d'Athènes et délégué apostolique en Grèce. Il s'occupait de l'histoire latine de Grèce, s'est à dire depuis 1204, ce qui intéressait Rubió.

56. Georges Drossinis (Athènes 1859-1951), poète, auteur et journaliste, était, avec un autre poète, Kostis Palamas, les plus importants représentants de la Nouvelle École d'Athènes. Il a commencé ses études en lois à l'université d'Athènes, mais il les a interrompues pour étudier la philologie et l'histoire de l'art en Allemagne. Il a publié ses premiers poèmes en 1878. Il a écrit aussi des nouvelles, inspiré surtout de la vie agricole. Il était l'éditeur de la revue *Estia* de 1889 à 1894 et d'autres revues ou journaux, plus tard. Il a été membre de l'Académie d'Athènes et candidat du prix Nobel en 1947. Il était membre

Il avait déjà mis au jour trois recueils poétiques, un roman et deux recueils de nouvelles, quand il a écrit à Rubió, pour lui demander une notice autographe pour une édition spéciale de la revue *Estia*, qui fêtait les 25 années du règne constitutionnel en Grèce, en 1888. Rubió a répondu avec une notice autographe en catalan, à laquelle il souhaitait l'indépendance de tous les Grecs et soulignait les luttes communs des Grecs et des Catalans contre les Turcs et les Génois et en plus l'origine grecque des villes Empúries et Roses et le protecteur commun des deux pays, Saint Georges.⁵⁷

Drossinis a entrepris la direction de la revue *Estia*, deux années plus tard et il envoyait régulièrement la revue à Rubió. Rubió a exprimé son envie de traduire le roman de Drossinis, *Amaryllis*,⁵⁸ mais, il paraît que ses occupations scientifiques ne le lui ont pas permis.

Du même côté que Drossinis au sujet de la langue étaient deux autres littérateurs, Arguirios Eftaliotis⁵⁹ et Alexandros Pallis.⁶⁰ Ils

fondateur et secrétaire général de l'Assosiation pour la diffusion de livres utiles (dont le fondateur principal et le premier président était D. Bikélas), dès la fondation (1899) jusqu'à sa mort.

57. Voir *Εστία. Παναγηρικόν τεύχος επί τη είκοσιπενταετηρίδι της βασιλείας Γεωργίου*, 1888, p. 46. Cf. *Epistolari grec*, vol. I, p. 422, où il y a le texte de cette notice autographe.

58. Γεώργιος ΔΡΟΣΙΝΗΣ. «Αμαρυλλίς». *Εστία*, tome 20 (1885), p. 787-792, 807-811, 819-823, 835-838, 851-855, 868-873. Plus tard la nouvelle a été parue en volume: Γεώργιος Δροσίνης. *Αμαρυλλίς*. Αθήναι: Ι. Ν. Σιδέρης [s.a.]. Elle a été traduite en anglais, allemand, danois, suédois, hollandais et tchèque. Cf. Γεώργιος ΔΡΟΣΙΝΗΣ. *Άπαντα*, τόμ. 4, p. 299-393. Αθήναι: Σύλλογος προς διάδοσιν Ωφελίμων Βιβλίων, 1997.

59. Arguirios Eftaliotis, pseudonyme littéraire de Kleanthis Michailidis (Mytilène 1849 – Antibes 1923). Il a vécu hors de Grèce comme commerçant (Manchester, Liverpool, Bombai, Antibes). Il a écrit poèmes et surtout nouvelles, inspiré de sa vie à l'étranger et de la nostalgie de son île natale. Il a lutté, avec Alexandros Pallis et Jean Psicharis pour la prédominance de la langue populaire à la littérature et à l'éducation.

60. Alexandros Pallis (Pirée 1851 – Liverpool 1935). Poète et traducteur. Il a commencé à étudier la philologie, mais il a abandonné ses études pour aller à l'étranger et travailler comme commerçant. Il a aussi vécu, comme Eftaliotis, à différentes villes (Manchester, Liverpool, Bombai). Il a lutté pour la prédominance de la langue populaire. La publication de sa traduction des Évangiles en grec moderne populaire au journal *Ακρόπολις* (*Acropolis*) a provoqué des manifestations des étudiants (contre cette traduction) à Athènes, qui ont mené à la mort de 8-11 et la blessure de 70 personnes au mois de novembre de 1901.

vivaient et travaillaient tous les deux à Liverpool de la Grande Bretagne. Eftaliotis a écrit plutôt des nouvelles. Rubió a contenu une de ces nouvelles à son Anthologie.⁶¹ Il a traduit aussi l’Odyssée d’Homère. Pallis est connu par la traduction de l’*Iliade* d’Homère et des *Évangiles* en grec moderne. Il a même visité Barcelone et a connu Rubió. Inspiré par la ville, il a écrit un poème sous le titre «Catalana» («Une Catalane») et l’a consacré à Rubió.⁶² Dans leurs lettres les deux littérateurs expriment leur passion pour la langue populaire, à une époque pendant laquelle en Grèce une lutte entre les deux formes de la langue grecque, la langue populaire et la langue savante, prenait lieu.

Bikélas, Rubió et la littérature espagnole

Rubió de son côté a été un consultant précieux pour Bikélas à son effort de traduire des œuvres littéraires du castillan. Bikélas a décidé d’apprendre le castillan, après un voyage à l’Espagne, pendant lequel il a pris part au congrès des américanistes à Huelva comme délégué du Syllogue Philologique Grec de Constantinople et de l’Association pour l’encouragement des études grecques en France. Pendant ses cours de castillan il voulait traduire des pièces de théâtre espagnoles, pour pratiquer la langue et pour faire connaître aux grecs la littérature espagnole. Alors Rubió lui a proposé des drames de José Echegaray et lui a fourni des livres. Bikélas, en suivant les conseils de Rubió, a choisi finalement *El Gran Galeoto* pour traduire en grec et *El libro talonario* en français.⁶³ La traduction grecque de *El Gran Galeoto* a été publiée à la revue *Εικονογραφημένη Έστία (Estia)*,⁶⁴ elle

61. Il s’agit de la nouvelle «Στραβοκόσταινα» (Stravokostaina).

62. Voir le poème à *Epistolari grec* III, p. 198-199 avec une traduction française. Pallis a compris ce poème à son recueil poétique *Ταμπουράς και κόπανος*. Αθήνα: Τυπογραφείο “Έστία”, 1907, p. 114.

63. Le manuscrit de la traduction française de cette pièce se trouve aux Archives de D. Bikélas à la Bibliothèque Nationale de Grèce, dans le dossier num. 807.

64. Ίωσηφ ΕΤΣΕΓΑΡΑΗ. «Ὁ Μέγας Γαλεότος. Δρᾶμα τοῦ Ίωσηφ Ἐτσεγαράη, μεταφρασθὲν ἐκ τοῦ Ἰσπανικοῦ ὑπὸ Δ. Βικέλα. *Εἰκονογραφημένη Έστία*, tome 35 (1893), p. 245-250, 260-266, 280-284, 293-300, 310-315, 330-335, 342-349.

a été parue en un volume⁶⁵ et a été jouée à Athènes à la fin de 1894 et au début de 1895. *El libro talonario* a été joué à Paris, au petit théâtre de Juliette Lamber (Adam), avec un grand succès au mois de Juin de 1893.⁶⁶

Bikélas a commencé, en plus, à écrire une histoire de l'Espagne. Il a demandé des livres relatifs à Rubió mais finalement il n'a pas pu finir. Ses notes sur ce sujet restent à ses archives.⁶⁷

La proposition de Rubió à Bikélas de traduire en grec le poème de Jacint Verdaguer *La Atlantida*,⁶⁸ «le plus précieux joyaux de notre moderne littérature catalane», comme écrit Rubió à son ami,⁶⁹ n'a pas été acceptée par Bikélas, qui a répondu: «J'aurais bien voulu traduire en grec, comme vous le proposez, quelques morceaux au moins de *L'Atlantide*, mais il y a plusieurs obstacles à cela; le principal c'est que je ne connais pas le catalan et on ne peut pas traduire un poème d'après une traduction, il faut se pénétrer de l'original, et je vois dans les vers de Verdaguer, sans pouvoir malheureusement en saisir tous les charmes, ce qu'il y a d'harmonie et de puissance. Puis, une traduction poétique n'est pas chose aisée».⁷⁰ Du même avis était Ep. Stamatiadis, qui a lu la traduction française de *L'Atlantide*. Mais cinq années plus tard, en 1889, Bikélas a traduit en grec un petit poème du père d'Antoni Rubió, de Joaquim Rubió i Ors. Cette traduction a été publiée à la revue *Estia*⁷¹ et a été contenue à l'édition polyglotte de

65. Ἰωσήφ ΕΤΣΕΓΑΡΑΗ. Ὁ Μέγας Γαλεότος. Δρᾶμα εἰς πράξεις τρεῖς, μεταφρασθὲν ἐκ τοῦ Ἰσπανικοῦ ὑπὸ Δ. Βικέλα. Ἐν Ἀθήναις: Ἐκ τοῦ Τυπογραφείου τῆς Ἑστίας, 1893.

66. *Epistolari grec*, vol. II, p. 215 (lettre de Bikélas à Rubió de 24 juin 1893): Bikélas, très fier de sa contribution à la renommée d'Echegaray en Grèce et en France, écrit: «Il paraît que la représentation de ses deux pièces chez Mad. Adam a été couronnée de succès. Il y a beaucoup d'articles, il y a eu des banquets chez le ministre d'Espagne à Paris... En un mot, j'ai réussi à faire connaître son nom en France et en Grèce».

67. Archives Bikélas à la Bibliothèque Nationale de Grèce, dossier num. 808.

68. Mossen Jascinto VERDAGUER. *La Atlantida*. Barcelona: Estampa de Jaume Jepús, 1878.

69. *Epistolari grec*, vol. I, p. 251 (lettre de Rubió à Bikélas de 11 juillet 1884).

70. *Epistolari grec*, vol. I, p. 254 (lettre de Bikélas à Rubió de 14 juillet 1884).

71. Voir [Joaquim RUBÍO I ORS]. «Βάσανα καὶ βάλσαμα», *Ἑστία*, tome 28 (1889), p. 111.

Rubió i Ors *Lo Gayter de Llobregat* (1889).⁷² Il s'agit du poème «Penas y Remeys».

Mavrakis traduit Rubió en grec

L'œuvre historique de Rubió a incité l'intérêt de beaucoup de Grecs qui s'occupaient de l'histoire médiévale et byzantine de la Grèce, puisque la expédition et la domination des Catalans en Grèce pendant le XIV^e siècle fait part de l'histoire grecque en même temps. Mais la plupart d'eux ne pouvaient pas profiter des connaissances de l'historien catalan, parce que ils ne comprenaient ni le castillan ni le catalan, langues auxquelles Rubió écrivait. Un médecin grec — qui parlait le castillan, mais qui n'a écrit en castillan que sa première lettre à Rubió — a couvert cette manque. Il a traduit quelques œuvres de Rubió du castillan en grec. Il s'agit de Georges Mavrakis. On ne connaît pas beaucoup de choses concernant sa vie. Comme lui-même il écrit à Rubió il était d'origine crétoise et il avait pris part à la révolution crétoise de 1896. Il a connu Rubió pendant le premier voyage de Rubió en Grèce, en 1895 et il a consacré une part de sa vie à faire connaître son œuvre en Grèce. Il avait à son disposition pour l'œuvre de la traduction un dictionnaire franco-espagnol. Il adressait aussi des questions à Rubió pour des mots castillans qu'il ne connaissait pas ou pour des points obscures dans les travaux de Rubió, qu'il traduisait.

Avant de connaître Rubió, Mavrakis avait déjà traduit en grec et publié au *Δελτίον* (*Bulletin*) de la Société Historique et Ethnologique de la Grèce (1892) la monographie de Rubió «De la epoca que'ls Catalans perderen Athenes».⁷³ Au début de la même année (du Janvier au Mars), il avait aussi publié la traduction en grec du roman «La estrella de Meruán» de l'auteur Abdón de Paz à la revue *Ἐβδομάς*

72. Joaquim RUBIÓ I ORS. *Lo Gayter del Llobregat. Poesías de D. Joaquim Rubió i Ors*. Edició poliglota. Volum II (1841-1858). Barcelona: Estampa de Jaume Jepús y Roviralta, 1889, p. 194-195.

73. A. RUBIÓ Y LLUCH. «Περὶ τῆς ἐποχῆς καθ' ἣν οἱ Καταλανοὶ ἀπώλεσαν τὰς Ἀθήνας»/ *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρίας τῆς Ἑλλάδος*, τόμος τέταρτος (1892), p. 535-546.

(*Evdomas*) d'Athènes⁷⁴ et à la même revue le poème de José de Espronceda «Las quejas de su amor», sous le titre grec: «Τὰ παράπονα τοῦ ἔρωτός της».⁷⁵

Mavrakis a traduit en grec et il a publié à la revue d'Athènes *Ἀρμονία* (*Armonia*), en 1900, la monographie de Rubió «La lengua y la cultura catalana en Grecia en el siglo XIV».⁷⁶ Il a travaillé beaucoup pour l'édition de la traduction de l'œuvre de Rubió «Els castells catalans de la Grècia continental» qui avait été contenu à *l'Anuari* de l'Institut d'Estudis Catalans.⁷⁷ C'est une œuvre qui contient des informations sur les châteaux catalans à différentes villes de la Grèce et photos de ces châteaux. L'édition de cette œuvre exigeait une grande somme d'argent que Mavrakis ne pouvait pas disposer. Il s'est adressé donc aux maires des quatre villes, qui avaient des châteaux catalans et se référaient dans l'œuvre, pour financer l'édition. Il a fallu deux ans pour trouver l'argent nécessaire pour le livre qui a paru finalement en 1912.⁷⁸

En 1928 Mavrakis a traduit et publié au *Δελτίον* (*Bulletin*) de la Société Historique et Ethnologique de la Grèce la monographie de Rubió «La condicion del pueblo griego durante la dominación catalana: el ateniense Dimitri Rendi».⁷⁹ Une partie de cette monographie, en ce qui concerne Rendi, avait été publiée en français à

74. Ἀβδὸν ΔΕ ΠΑΘ. «Τὸ ἄστρον τοῦ Μερουάν». Μετάφρασις ἐκ τῆς Καστιλιανῆς ὑπὸ Γ. Ν. Μαυράκη. *Ἑβδομάς*, Ἔτος Θ', num. 1 (4-1-1892), p. 7-9; 2 (11-1-1892), p. 7-9; 3 (18-1-1892), p. 7-9; 4 (25-1-1892), p. 7-8; 5 (1-2-1892), p. 7-9; 6 (8-2-1892), p. 9-11; 7 (15-2-1892), p. 8-10; 8 (22-2-1892), p. 9-11; 9 (29-2-1892), p. 8-10; 10 (7-3-1892), p. 9-11; 11 (14-3-1892), p. 11-12.

75. Ἰωσήφ ΕΣΠΡΟΝΘΕΔΑ. «Τὰ παράπονα τοῦ ἔρωτός της». *Ἑβδομάς*, Ἔτος Θ', num. 13 (28-3-1892), p. 10.

76. Αντωνίου ΡΟΥΒΙΟ ΛΙΟΥΚ. «Ὁ πολιτισμὸς καὶ ἡ γλῶσσα τῶν Καταλανῶν ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὴν ἸΔ' ἑκατονταετηρίδα». *Ἀρμονία*, tome 1, num. 5, p. 273-288 et num. 6, p. 337-346.

77. Voir *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, vol. II, p. 364-425.

78. Αντωνίου ΡΟΥΒΙΟ Υ ΛΙΟΥΚ. *Περὶ τῶν Καταλανικῶν φρουρίων τῆς ἡπειρωτικῆς Ἑλλάδος*. Μετάφρασις Γ. Ν. Μαυράκη. Ἐν Αθήναις: Τυπογραφεῖον "Ἐστία", 1912.

79. Αντωνίου ΡΟΥΒΙΟ Υ ΛΙΟΥΚ. «Περὶ τῆς καταστάσεως τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ Καταλοκρατίας καὶ περὶ τοῦ Ἀθηναίου Δημήτρη Ρέντη». *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος*. Νέα σειρά, tome 1 (1928), p. 79-128.

la revue belge *Byzantion* en 1926.⁸⁰ Mavrakis a traduit cette monographie, corrigée et complétée par un nouveau manuscrit de Rubió en castillan. Pendant leurs discussions à propos d'une édition de la monographie en volume particulier un malentendu sur le financement de l'édition a rompu leur relation. Le volume, quand même, a été paru, financé par un ami grec de Mavrakis.⁸¹

Entre temps, ils avaient discuté à propos de la traduction et la publication en Grèce d'autres œuvres de Rubió, mais leurs discussions n'y ont pas abouti.

Rubió, Consul Général de la Grèce à Barcelone

Rubió exprime son philhellénisme plusieurs fois et il le prouve par ses actions. A part son œuvre scientifique, il était toujours auprès de ses amis grecs et auprès de la Grèce pendant tous les circonstances difficiles du pays, non seulement moralement mais aussi pratiquement. Il était sympathisant pendant les différentes périodes de l'Affaire Crétoise, pendant les tremblements de terre en 1894, pendant la guerre greco-turque de 1897, pendant les guerres balkaniques de 1912-1913 et pendant la catastrophe des Grecs à l'Asie Mineure en 1922. Il organisa des collections de donations, des concerts, des manifestations de sympathie à la Grèce et il publia aux journaux catalans articles pour la Grèce. Il trouvait tout naturelle l'expression de cette sympathie des Catalans aux Grecs. Il écrit à Bikélas en 1987, pendant la guerre greco-turque et après ses efforts de soutien de la Grèce: «Nada más justo y natural que la expresión de los sentimientos de confraternidad del pueblo de Cataluña en favor de Grecia».⁸² Pour ces raisons Rubió a occupé le poste de Consul Général de la Grèce à Barcelone, après Petros Muzzopoulos, en 1903 et il l'a gardé pour plus de

80. Antoni RUBIÓ Y LLUCH. «Une figure athénienne de l'époque catalane. Dimitri Rendi». *Byzantion*, vol. II (1926), p. 123-229.

81. Αντώνιος ΡΟΥΒΙΟ Υ ΛΙΟΥΚ. *Περί της καταστάσεως των Ἑλλήνων ἐπὶ Καταλανοκρατίας καὶ περὶ τοῦ Ἀθηναίου Δημήτρη Πέντη*, κατὰ μετάφρασιν ἐκ τῆς Ἰσπανικῆς ὑπὸ Γεωργίου Ν. Μαρράκη, ἱατροῦ. Ἐν Ἀθήναις: Τυπογραφεῖον "Ἐστία", 1928.

82. *Epistolari grec*, vol. II, p. 372 (lettre de Rubió à N. G. Politis de 21 avril 1897).

vingt ans. Bikélas et d'autres amis grecs étaient intervenus au ministre grec des Affaires étrangères pour soutenir la candidature de Rubió.

En finissant, une phrase de Rubió (en traduction française) qu'il a écrit à Bikélas en grec, dans une de ses premières lettres, exprime son philhellénisme et explique ses relations fécondes avec les intellectuels grecs, aux domaines de l'histoire et de la littérature, et tout ce qu'il a fait pour la Grèce: «Je vous prie de vous adresser à moi librement pour tout ce que je puis faire et soyez sûr que vous trouverez en moi un ami sincère et disposé, parce que j'admire et j'aime la Grèce et j'estime les Grecs comme mes compatriotes». ⁸³

83. *Epistolari grec*, vol. I, p. 64 (lettre de Rubió à Bikélas de 5 mai 1881): «Παρακαλῶ ἴσως νὰ ἀπευθίνασθε ἐλευθέρως εἰς ἐμέ, περὶ παντὸς οὗ μὲ θεωρῆτε ἰκανόν, καὶ ἐστὲ βέβαιος ὅτι ἐν ἐμοὶ εὐρήσετε πάντοτε εἰλικρινῆ καὶ πρόθυμον φίλον, διότι τὴν Ἑλλάδην ἐθαύμασα καὶ ἠγάπησα, καὶ τοὺς Ἑλλήνους τιμῶ ὡς ἄλλους συμπατριώτας μου».